

SAB

Tout envoi d'arge et toutes
lettres se rapportant à la publicité
doivent être adressés à l'adminis-
tration.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Liq.	Liq.
Constantinople....8	4.50
Province10	6
Etrangers frs...100	frs...60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire : laissez-vous blamer, condamner, emprisonner ! laissez-vous prendre, mais publiez votre pensée

PAUL LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATIÖN

Péra, Rue des Petits-Champs No 5

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2089

PLUS ÇA CHANGE....

La Reichsheer, l'armée officielle allemande, forte seulement de cent mille hommes, n'est pas une armée comme les autres. On est même en droit d'estimer qu'elle est un organisme tel qu'on n'en a pas vu encore de pareil dans aucun pays. En effet, elle ne comprend, pour ainsi dire, que des sous-officiers. C'est une armée-cadre.

Avant 1914, l'Allemagne avait 90,000 sous-officiers réengagés, professionnels de la guerre, têtes de colonnes de l'armée permanente active. Aujourd'hui elle en possède cent mille. La Reichsheer a pour but avant tout de former des officiers. Les chefs qui la commandent n'ont d'autre préoccupation que de tirer de chaque homme le maximum d'initiative. Ex-sous-officier de carrière, devenu par la force des choses soldat de métier, il sait qu'il est en droit d'espérer à devenir lui-même un chef dans l'armée que la Deutschland pourrait avoir à appeler sous l'étendard noir, blanc et rouge ou sous le drapeau noir, rouge et or, pour la plus grande gloire du Vaterland. C'est une école de guerre à la fois théorique et pratique dont les proportions plutôt colossales doivent prêter à de sérieuses réflexions.

Dans un ordre du jour adressé à la Reichsheer à l'occasion du nouvel an, le président d'empire, l'ex-soldier Ebert, le ministre de la Reichsheer, le kamaraat Gessler et le général von Seckel, après avoir réédité le mot de Cromwell à ses Côte-de-fer sur la nécessité de tenir leur poudre sèche et leur épée effilée, concluaient ainsi : « Mais il est un principe qu'il ne faut pas adopter si nous voulons atteindre le but que nous nous sommes proposés, à savoir que l'armée se considère comme une petite troupe de soldats de métier. Il faut au contraire que la Reichsheer fournit des chefs qui quideront le peuple au jour du danger. »

En constituant le noyau permanent d'armée réduite que le traité leur accorde, les Allemands ont eu soin que toutes les unités dissoutes fussent représentées dans les unités conservées. Un régiment d'infanterie, d'artillerie, de cavalerie a été formé des éléments de plusieurs autres régiments de l'ancienne armée, en nombre variable selon l'arme. Chaque compagnie, chaque batterie, chaque escadron ou chaque peloton représente dans le régiment nouveau l'un des anciens corps et il a pour mission d'en conserver pieusement les traditions. Les officiers et les hommes en portent au bras le numéro et les insignes.

Telle qu'elle est, l'armée-cadre peut suffire à certaines opérations de guerre pour essayer de reprendre ce que la Frankfurter Zeitung — qui, en vertu de ses principes démocratiques, se défend d'être chauvin — appelle « l'autre Allemagne », c'est-à-dire l'Allemagne qui reste en dehors des frontières du Reich. L'organe de la haute finance germanique — démocratie et ploutocratie s'accordent à merveille — dresse ainsi le compte des Allemands « irrédimés » : six millions en Autriche, trois millions huit cent mille en Tchécoslovaquie, un million en Yougo-Slavie, deux millions deux cent mille en Pologne, deux cent cinquante mille en Tyrol italien, un million en Haute-Silésie. Par l'exemple du général Hoefer, qui tenait la campagne en Silésie à la tête de 40,000 hommes, on est à même de se rendre compte du rôle que, le cas échéant, jouerait la Reichsheer actuelle contre la Tchécoslovaquie ou contre la Pologne.

Et ce qu'il importe de noter, c'est que la Reichsheer, tout en étant l'armée d'empire, obéit en réalité, non pas au gouvernement officiel du Dr Wirth, mais à un pouvoir occulte que personnifient certains chefs du parti militaire. Quoique le traité de Versailles ai-

Laissez dire : laissez-vous blamer, condamner, emprisonner ! laissez-vous prendre, mais publiez votre pensée

2me Année
Numéro 517
JEUDI
21 JUILLET 1921
Le No 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATIÖN

Péra, Rue des Petits-Champs No 5

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2089

LES GRECS SONT ENTRÉS
A ESKI-CHÉHIR

La victoire de Kutahia

Le Néologos reçoit de son directeur qui suit les opérations avec l'armée de Brousse les informations suivantes :

Ainsi, dernièrement, à Berlin, le prince Eitel-Friedrich, le fils puîné du kaiser, passait en revue un régiment de la Reichsheer. Comme le fait remarquer M. André Lefeuvre, avec l'autorité que lui confèrent ses anciennes fonctions de ministre de la guerre, si l'on songe que la Reichsheer est une troupe régulière qui ne peut passer des revues sans que les chefs militaires et le ministre de la guerre y soient représentés, on a la mesure du pouvoir occulte en question.

Mais à une armée-cadre dont la mission, dont la fonction est de former des officiers, il faut des hommes. C'est ce à quoi doivent pourvoir les innombrables organisations de complément où l'ingéniosité et l'habileté de Ludendorff, Kahr, Escherich et autres se sont exercées avec une maestria élégante celle dont firent preuve, après Iena, Stein d'Alteinstein et Scharnhorst. Ces organisations — dont certaines, d'ailleurs, ne tombaient pas sous le coup de l'ultimatum accepté par le Dr Wirth — ont elles été réellement dissoutes, conformément à celui-ci, ou existent-elles toujours d'une manière ou d'une autre ? C'est ce que nous examinerons dans un prochain article.

A. de La Jonquiére.

LA PRISE DE LA BASTILLE

Nous publions aujourd'hui en 2me page le document inédit sur la prise de la Bastille que nous avions annoncé avant-hier et que les exigences de l'actualité nous ont malheureusement empêché de donner plus tôt.

En Albanie

Paris, 19. T.H.R. — On mande d'Orosky, Albanie septentrionale, à la Pravda de Belgrade, que la République indépendante des Miridites a été proclamée, ayant comme président Marco Djoni, neveu du prince Bibododa, qui a été assassiné il y a deux ans.

Les chefs de clans ont signé une proclamation et ont annoncé qu'ils entraient en lutte contre le croissant. Le gouvernement de Tirana, envoie des troupes contre les Miridites.

NOUVELLES DE GRÈCE

Troupes italiennes à Scalanova

D'après des renseignements reçus au ministère de la marine, le bateau aperçu de Tigani (Samios) est de nationalité italienne et transporte des soldats italiens à Scalanova, et non pas, comme il a été annoncé, des troupes turques pour renforcer l'armée de Kemal.

Les réfugiés circassiens

On annonce de Smyrne que le Haut-Commissariat de Grèce a indiqué au gouvernement la nécessité d'assister les Circassiens réfugiés à Smyrne et dans d'autres localités de la zone occupée, ces derniers ayant combattu avec les Grecs et ayant rendu des services importants. A la suite de cette démarche, les réfugiés circassiens seront assimilés aux réfugiés grecs et jouiront de tous les avantages et facilités accordées par l'Etat aux réfugiés.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

pourra pas tenir à Eski-Chéhir. Le généralissime Papoulias estime que les Turcs ont perdu leur ligne de défense principale.

Athènes, 20 juillet

La nouvelle de la chute de Kutahia, annoncée hier soir, par le président du conseil à l'assemblée nationale, a été accueillie par les applaudissements frénétiques de la salle et des tribunes avec des acclamations pour le roi, l'armée et le président du conseil.

La séance a été suspendue en signe de joie. A la sortie, le président et les ministres ont été acclamés par la foule. En ville des manifestations continues toute la nuit.

Ce matin, l'événement a été salué par une salve de 100 coups de canons. Smyrne aussi se trouve en fête. (Athénagence.)

La retraite turque

Rome, 19. A. T. I. — Les nouvelles d'Athènes confirment qu'après Kutahia les nationalistes continuent à se replier, en plusieurs endroits, dans le plus complet désordre.

L'armée grecque, dit l'agence d'Athènes, visiblement raffermi ses positions. L'ennemi, harcelé par les avions grecs, se replie en hâte vers Eski-Chéhir.

La durée des hostilités

Paris, 19. A. T. I. — Le Temps dit qu'on ne saurait, dans l'état où en sont les choses, quand prendra fin la campagne d'Anatolie. Les Grecs se trouvent en ce moment engagés à fond. Ils devraient poursuivre leurs opérations jusqu'à ce qu'ils aient obtenu un résultat concret.

De leur côté, les nationalistes comprennent que la partie se joue définitivement pour eux ; voilà pourquoi il est à prévoir que si d'un côté on déploie une grande activité et énergie, de l'autre la résistance sera opiniâtre. La nature accidentée de l'Anatolie permet aux Turcs de tenir longtemps des positions fortifiées.

Athènes, 19 juillet

M. Gounaris a déclaré à l'assemblée nationale que les forces kényalistes ayant combattu à Kutahia s'élevaient à 25 000 hommes. Cette armée, complètement brisée par l'attaque grecque fut vers le nord abandonnant ses armes. Le nombre des prisonniers s'élève à plusieurs milliers. Un matériel de guerre important a été confisqué.

Des renseignements circonstanciés des services de l'état-major rapportent que sur les 7 divisions qui défendaient Kutahia les 5 ont pu se replier relativement en bon ordre, tandis que les deux autres ayant tenté d'arrêter l'avance hellénique ont subi un désastre.

L'action aérienne

Le service aérien déploie une activité intense et efficace, bombardant méthodiquement les concentrations et les installations kényalistes. Les avions grecs repandent le désordre et la panique dans les rangs ennemis.

Une escadrille d'avions de la marine a de nouveau bombardé Eski-Chéhir et Alayund avec des résultats très satisfaisants.

Le quartier général a été transféré à Kutahia. D'après les nouvelles d'Athènes il s'est efforcé, maintenant, en conformité du plan militaire établi, de couper les communications entre Kutahia-Eski-Chéhir Angora

La ligne du chemin de fer Afion-Karahissar, Kutahia est tout à fait intacte, l'ennemi dans sa retraite précipitée n'ayant pu la détruire.

Bureau Presse du haut-commissariat de Grèce

D'après des renseignements officiels la chute de Kutahia a été causée par la pression de quatre colonnes arrivant devant les villages fortifiés, après un mouvement tournant.

Le roi entrera aujourd'hui à Kutahia.

La poursuite de l'ennemi continue.

On télégraphie de Smyrne au Patriarche.

La bataille de Kutahia a duré 72 heures. L'armée kényaliste ne

Vers Eski-Chéhir

Selon toutes les apparences la concentration des forces kényalistes se poursuit devant Eski-Chéhir. On sait que deux colonnes grecques s'étaient avancées contre cette place, l'une par Yeni-Chéhir, l'autre par Inéguel. Les colonnes avaient atteint Yenikeuy à l'est de Biledjik. Elles attendent probablement que le terrain étant déblayé autour de Kutahia elles puissent continuer leur avance convergente vers Eski-Chéhir en même temps que le gros de l'armée grecque.

Si Mustafa Kemal se décide à livrer une bataille en règle devant cette ville, ce seraient des raisons d'ordre politique qui l'auront poussé à cette décision téméraire et pour donner aussi le change aux hommes d'Angora qui ont basé sur sa force militaire leur édifice révolutionnaire.

Si Mustafa Kemal se décide à livrer une bataille en règle devant cette ville, ce seraient des raisons d'ordre politique qui l'auront poussé à cette décision téméraire et pour donner aussi le change aux hommes d'Angora qui ont basé sur sa force militaire leur édifice révolutionnaire.

La situation militaire ne s'est pas encore développée au point de nous permettre de déterminer d'une façon précise. Il serait donc temporaire d'émettre des appréciations positives sur les événements en cours. La retraite des forces kényalistes qui ont dû évacuer Kutahia a pu s'opérer soit d'une façon régulière, conformément au plan, soit d'une façon irrégulière.

Si les kényalistes disposent de troupes de réserve au nord de Kutahia et en face d'Eski-Chéhir pour défendre cette ville à la suite de la chute de Kutahia, une partie de leurs forces se retire à la station d'Alayund qui se trouve à l'est et l'autre se rallie aux troupes de réserve pour recommencer la bataille à In-Euna. Il importe dans ce cas d'attendre le résultat de cette nouvelle bataille avant de se prononcer.

Si la retraite kényaliste s'opère d'une façon irrégulière, c'est-à-dire que les Turcs se retirent en débandade, la bataille qui sera engagée face d'In-Euna ne sera qu'un véritable débâcle : Eski-Chéhir ne peut pas résister à la poussée de l'armée hellénique. La chute d'Eski-Chéhir a lieu, à coup sûr, la fin des hostilités. Bien que la perte de telle ou

telle ville n'ait pas grande importance dans une guerre il n'en est pas de même pour Eski-Chéhir qui est une gare centrale et peut être considérée comme la prunelle de l'Anatolie. Une armée kényaliste sans Eski-Chéhir est absolument incapable d'atteindre au but visé par la guerre ; car le ravitaillement de l'armée en vivres et en munitions ne peut s'opérer régulièrement que par la voie ferrée.

La chute d'Eski-Chéhir obligera l'armée à se ravitailler à dos de mulots et de chevaux ; ce qui compliquerait énormément la situation, démolirait l'armée kényaliste et la rendrait incapable de reprendre par une contre-offensive les territoires perdus.

Nous devons alors nous attendre à l'intervention des Puissances de l'Entente.

Si Eski-Chéhir venait à être prise, les forces kényalistes ne pourraient se libérer qu'à des guérillas et à des rencontres insignifiantes, qui ne sauraient exercer aucune influence sur l'issue des opérations.

La partie orientale de Kutahia n'était pas fortifiée comme In-Euna. C'est une vaste plaine où l'armée kényaliste peut livrer une bataille en rase campagne. Mais dans le cas où cette bataille se terminerait à notre détriment, le défilé kényaliste exercerait une influence.

Le Manchester Guardian déclare que la grosse artillerie hellénique a contraint les Turcs à évacuer Afion-Karahissar. L'armée kényaliste est démolirée.

L'opinion turque Nouvelles consolantes

Le correspondant particulier du Yakti lui mande de Zongouidak, en date du 18 juillet :

D'après les dernières nouvelles arrivées ici, les mouvements de nos troupes, sur le front de Brousse, se poursuivent avec succès.

Après un arrêt de deux jours, notre armée a repris l'offensive sur le front d'Afion-Karahissar et a infligé une défaite importante aux forces helléniques. Doumlou-Pouran a été reconquis. Les dernières nouvelles annoncent aussi la réoccupation d'Ouchak.

Le Journal de Genève estime qu'à moins d'une surprise dont la guerre est coutumière, les armées grecques remportent des succès décisifs sur les Turcs, vu leur organisation et les moyens puissants dont elles disposent.

LES PERTES TURQUES

Les pertes de Turcs n'ont pas encore été exactement dénombrées tant en hommes qu'en matériel. 160 canons, défendent la ville de Kutahia. On évalue à 30 000 le nombre des prisonniers.

Brousse aussi...

Le 18 juillet.

Les informations que nous avons reçues aujourd'hui, depuis le matin, sont les suivantes :

1. — Sur le front de Brousse, dans les secteurs de Biledjik et de Pazarkoy, aucun changement. L'ennemi a brûlé un village musulman au sud de Biledjik.

2. — Sur le front occidental, nos forces, passant de Hezar-Déré, ont rejeté l'ennemi en arrière et ont fait plus de 60 prisonniers dont un officier. Elles

NOS DÉPÈCHES

En Anatolie

Londres, 20 juillet.

L'Assemblée nationale d'Angora, réunie en séance extraordinaire, a exprimé sa confiance dans la victoire finale de l'armée ottomane.

Ensuite Moustafa Fehzi pacha accompagné de plusieurs députés se sont rendus à Eski-Chéhir pour prendre contact avec les commandants des armées.

(Bosphore)

Londres, 20 juillet.

On mandate de Smyrne qu'un conseil de la Couronne a eu lieu à Cordelio, le ministre président, M. Gounaris, récemment arrivé également pris part.

Les télégrammes annoncent que le roi serait accompagné dans son voyage au front par plusieurs ministres.

Le ministre président rentrera à Athènes.

(Bosphore)

Angleterre et Allemagne

Londres, 20 juillet.

L'ambassadeur d'Angleterre à Berlin, lord D'Abernon, a conféré avec le chancelier Wirth au sujet du désarmement des dernières garnisons civiques qui refusent la livraison des armes.

Le chancelier a assuré l'ambassadeur que le gouvernement allemand fera usage de toute l'autorité dont il dispose pour exécuter loyalement les clauses du traité de Versailles.

(Bosphore)

Le Japon et le désarmement

Londres, 20 juillet.

Le « Daily Chronicle » dit que le Japon, contrairement aux nouvelles lancées par certains journaux, se fera représenter à la conférence du désarmement par le baron Uchida, et qu'il appuiera énergiquement l'initiative du président Harding.

(Bosphore)

En Roumanie

Bucarest, 20 juillet.

Le conseil des ministres a décidé de laisser libre l'exportation de céréales.

La presse roumaine annonce que d'énormes quantités de blé et d'orge sont amassées dans les dépôts des gares. (Bosphore)

Une délégation catholique à Strasbourg

Strasbourg, 19. T. H. R. — Une délégation catholique, présidée par le cardinal Luçon, arrivera à Strasbourg demain, portant le cœur de Mgr Freppel. La relique sera remise solennellement à Mgr Ruch, évêque de Strasbourg.

La presse rappelle la lettre adressée à Guillaume Ier, par Mgr Freppel, pour protester contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine. Le vœu suprême du grand prélat fut : « Je désire que mon cœur soit transporté dans l'église paroissiale d'Orbey, quand l'Alsace sera redevenue française.

Angleterre et France

Londres, 19. T. H. R. — M. de St-Aulaire, ambassadeur de France à Londres, fut l'objet d'une réception enthousiaste, au cours d'une garden-party à laquelle assistaient le lord-maire, l'évêque de Londres, le d'etur de l'université, et de nombreuses notabilités.

Les autres villes anglaises ont invité l'ambassadeur français à des manifestations identiques.

La question irlandaise

Londres, 19. T. H. R. — L'interruption momentanée des conversations entre M. Lloyd George et M. de Valera n'implique nullement une rupture des pourparlers. Il est nécessaire pour M. de Valera de consulter ses collègues, comme aussi pour M. Lloyd George, de soumettre aux autres membres du cabinet, ses conversations avec les leaders irlandais. Il est clair que cette question épique ne pourra être solutionnée de si tôt. Mais le fait qu'on peut discuter franchement et librement la situation justifie un grand optimisme sur le résultat des pourparlers, et le sentiment en Irlande en faveur d'un règlement aidera à mettre fin à une opposition factice si elle venait à se produire.

Pologne et Lithuanie

Varsovie, 19. T. H. R. — Le ministre des affaires étrangères, M. Skirmunt, avait adressé une note aux représentants des puissances alliées et associées à Varsovie, au conseil de la S.D.N. et au ministre belge Hymans, avec protestation contre la politique d'extermination du gouvernement lithuanien envers la population polonoise.

Une famine atroce règne en Russie

Paris, 19. T. H. R. — Selon les aveux du journal officiel *Isvestia*, un exode sans précédent des paysans, vers le Kouzbass, la Sibérie, le Turkestan, l'Ukraine, environ 20 millions de personnes, fuient la famine propagée le choléra. Le soleil présente des crevasses profondes; les sources et même de nombreuses rivières sont à sec. Les arbres sans feuilles, le bétail pérît. La population se nourrit d'herbes sèches.

Les autorités soviétiques tâchent de tranquilliser les populations, promettant de leur procurer du travail, mais la panique augmente.

La date du lendemain « il faut, ajoute-t-il, attendre le communiqué du 19. »

L'argument aurait pu avoir quelque valeur si le communiqué du 18 avait au moins annoncé une certaine activité sur le front d'Afion Karahissar, car cette ville, ainsi qu'il le localise, siège plus au sud de Doumou-Pomar, n'ont certainement pas été occupées en un clin d'œil et sans combat. Le colonel Kiezm bey parle d'une percée. Or, pour qu'il y ait en percée, il doit y avoir un combat et avance des forces nationalistes. Mais le communiqué Anatolien dit : Sur le front d'Afion-Karahissar, la situation est inchangée.

Cela signifie qu'en rien de particulier ne s'est produit sur ledit front, et le communiqué du colonel Kiezm bey pourrait bien n'être que de la haute fantaisie.

En substance, a dit M. Bonomi, nous continuons l'œuvre de nos prédécesseurs, et le cabinet actuel ne modifiera pas l'orientation de la politique générale italienne.

Le président du conseil continua ainsi : L'Italie, en matière de politique générale, a des engagements librement assumés qu'elle respectera. »

M. Bonomi releva combien l'Europe, après cette longue guerre, avait besoin d'une action intensive pour se relever et atteindre le degré d'activité sans égale que les peuples ne peuvent retrouver leur bien-être. A ce sujet, l'Italie est toute prête à collaborer avec tous ses moyens à la reconstruction de l'Europe. C'est d'ailleurs la politique qui suit depuis le lendemain de l'armistice le gouvernement italien et son attitude cadre avec le génie de son peuple et les traditions nationales.

Il un peu plus de précision n'eût pas pu. Quelles sont ces anciennes positions ?

Celles que les Turcs tenaient avant l'offensive hellène ? ou bien celles qu'ils prétaient avoir récemment conquises ?

Dans la première hypothèse, les Turcs auraient évacué Yeni-Chéhir, Keupru-Ilis, Blédijsk, etc., et maintiendraient les anciennes positions où ils se trouvaient à la suite de l'avancée de la colonne hélène partie de Brousse.

A Yalova

19 juillet 1921.

Démir bey, caïmekam de Yalova, est entré dans cette ville. (Ikdam)

A Angora

L'Agence d'Anatolie dément la nouvelle relative au départ pour l'Europe de Youssouf Kemal bey, commissaire aux affaires extérieures, nouvelle qui, selon l'agence précitée, a été propagée dans un malveillant.

Le Yézîde annone que la procès des 3 espions qui s'étaient rendus de Constantinople en Anatolie et qui y ont été arrêtés et déferés au tribunal d'indépendance sera bientôt appelé. L'organe nationaliste estime qu'il ne sera pas opposé un de révéler les noms de ces espions.

LA PRISE DE LA BASTILLE

Notre bureau de Paris a obtenu de M. le comte Antoine de Boissy d'Anglas qu'il entourait pour les lecteurs du « Bosphore » les riches archives de son illustre aïeul le Conventionnel.

Nous publions ici des extraits d'une lettre de Versailles du 15 juillet 1789 qui donne un vivant et saisissant tableau de ces célèbres journées de la Révolution française.

Boissy d'Anglas, député de la Sénéchaussée d'Annonay aux Etats généraux écrit, de Versailles, où siégeait l'Assemblée, à un de ses amis d'Annonay. Le 12 juillet avait eu lieu le coup de théâtre du départ clandestin de Necker pour la Suisse. Les aristocrates triomphaient. Tous les ministres, partisans du peuple, avaient démissionné : « Je suis navré, écrivait Boissy d'Anglas, le 12, mon neveu savoir que ce cela deviendra, ni ce que nous ferons. On parle de nous transférer à Novon où à Soissons et même de nous renvoyer. Nous délibérons sur tout cela. Soyez sans inquiétude sur notre compte. »

Les événements se précipitent et voici ce qu'il écrit trois jours plus tard.

Versailles, 15 juillet 1789

On disait hier au soir ici, que la Bastille était prise, mais ce bruit ne paraît pas fondé; vous sentez que tout cela ici cause les plus grandes alarmes; nous avons décidé que notre assemblée ne se séparerait pas ni le jour ni la nuit que tout ne fut rentré dans l'ordre. Je n'ai pas encore passé la nuit entière, mais probablement, je passerai la prochaine dans la salle d'assemblée. Nous avons cru devoir faire encore des démarches auprès du roi pour l'avertir de tout ce que nous savions et pour le supplier de faire retirer les troupes campées aux environs de Paris, qui ne font qu'exciter les révoltes.

Les communications entre Paris et Versailles sont très difficiles. La milice bourgeoise de Paris ne laisse sortir que ceux qui se font connaître et les troupes du roi qui sont à Sèvres, usent des mêmes précautions, de sorte que pour aller d'une ville à l'autre, il faut n'être suspect à aucun parti; il n'y a que nous qui puissions nous porter partout sans obstacle.

A trois heures je suis parti pour Paris avec 150 de mes collègues de tous les ordres; nous venions porter la paix à cette ville embrasée. Notre présence a produit l'ivresse la plus grande dans tous les coeurs; nous étions attendus et tous les habitants de Paris se sont portés d'enfouir sur notre passage. Jamais concours de spectateurs plus grand,

Nous sommes repartis pour Versailles où nous sommes arrivés au

jamais spectacle plus touchant et jamais personne n'a obtenu de plus grands honneurs!

Nous sommes descendus de voiture à la place Louis XV et nous avons été à pied à l'Hôtel de Ville à travers une haie de la milice bourgeoise. La foule innombrable de spectateurs, leur enthousiasme, était à l'excès. Sans les gardes qui protégeaient notre marche, nous aurions peut-être été étouffés par les embrassades du peuple, c'était un délire inexprimable. Pendant la route j'ai aperçu un café, j'ai témoigné le désir de m'y rafraîchir; la foule s'est ouverte, j'ai été porté près du café, j'ai eu dans les mains un verre de bière, on l'a repris quand j'ai eu bu et j'ai été reporté dans la route; tout cela a été l'ouvrage d'un coup d'œil et fait comme par enchantement.

Je m'en rapporte au *Journal de Paris* pour le récit de ce qui s'est passé à l'Hôtel de Ville; de là nous avons été à Notre-Dame pour un Te Deum. J'y ai abandonné mes compagnons avant la fin, il était 7h 1/2 du soir et je n'avais pas diné. Je suis sorti avec deux de mes collègues. La même foule s'est trouvée sur notre passage quoique nous ayons pris les routes où l'on ne nous attendait pas. Il semblait que Paris était partout. A chaque instant le nombre de nos gardes croissait, les mêmes cris de joie retentissaient de tous les côtés. On nous accablait de louanges et de démonstrations de respect. Chacun se découvrait comme on fait pour les Princes et si quelqu'un dans la foule oubliait d'ôter son chapeau on ne manquait pas de l'y forcer.

Comme nous n'étions que trois tout cela devenait plus direct et plus pénible. Nous avons souffré chez un restaurateur. On a mis une garde à notre porte et après nous nous sommes fait conduire à la Bastille, que le peuple démolit maintenant. Comme il était une heure du matin nous n'avons pas pu la parcourir. On nous a fait entendre qu'il pouvait y avoir du danger d'y aller avec des flambeaux à cause de la poudre que l'on dit qu'elle contient; nous n'y sommes donc pas entrés, nous sommes restés à la porte. Cette visite volontaire à la Bastille, dans la nuit, avec une escorte de 400 hommes armés n'est pas la chose la moins étonnante de notre journée.

Nous sommes repartis pour Versailles où nous sommes arrivés au

Boissy d'ANGLAS

ment, adhéré aux décisions qui ont été prises en ce sens au sein de la Société des Nations et n'a pas hésité un seul moment à se rallier à la proposition des Etats-Unis.

M. Bonomi a ajouté que la question du désarmement, qui intéressait au même degré tous les gouvernements, devra absolument être résolue, car cela contribuera grandement au développement normal des nations, qui ne seront plus préoccupées par l'accroissement incessant de leurs effectifs et unités navales.

Le président du conseil entama ensuite la question adriatique, déclarant que les points principaux de ce problème sont déjà définitivement réglés par le traité de Rapallo. Il reste cependant encore quelques détails à définir, ils concernent plus spécialement le point de vue économique, mais ont leur importance spéciale car ils contribueront au développement commercial de Fiume. La difficulté principale qui existe, en ce moment réside dans la délimitation du « Corpus Separatum » de Fiume, prévu par le traité de Rapallo.

M. Bonomi déclara que le cabinet juge comme très opportune la reprise des pourparlers amicaux avec les Yougoslaves.

Après avoir donné l'assurance que le gouvernement fera tout possible pour résoudre de la façon la plus avantageuse et loyale tous les problèmes de politique étrangère, tout en ne s'écartant pas de la politique générale suivie jusqu'à présent, M. Bonomi examina la situation intérieure du pays dans le domaine économique et financier.

M. Bonomi déclara qu'il est grand partisan de l'ordre et de l'économie et qu'il ne négligera rien pour raffermir les finances de l'Etat. Le président du conseil relata combien l'activité italienne est productive en expiquant la conviction que les conditions de travail peuvent entraîner des grèves et des démissions.

Le Yézîde annone que la procès des 3 espions qui s'étaient rendus de Constantinople en Anatolie et qui y ont été arrêtés et déferés au tribunal d'indépendance sera bientôt appelé. L'organe nationaliste estime qu'il ne sera pas opposé un de révéler les noms de ces espions.

Le Yézîde annone que la procès des 3 espions qui s'étaient rendus de Constantinople en Anatolie et qui y ont été arrêtés et déferés au tribunal d'indépendance sera bientôt appelé. L'organe nationaliste estime qu'il ne sera pas opposé un de révéler les noms de ces espions.

ECHOS ET NOUVELLES

AMBASSADES ET LEGATIONS

M. A. Ryan, premier drogman du Haut Commissariat britannique est parti hier pour Londres en congé. Il sera de retour à Constantinople, vers la fin du mois d'octobre. M. W. D. W. Mathews, consul de S. M. Britannique, fera fonctions de premier drogman pendant l'absence de M. Ryan.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

La commission chargée de l'organisation des cérémonies à l'occasion du 70ème anniversaire de la naissance de M. Boghos Nubar faisant droit au désir manifesté par le grand patriote arménien, ne célébrera pas cette année-ci cette fête.

Départ

L'amiral De Bon, commandant de la flotte de la Méditerranée, a définitivement quitté notre ville avant-hier soir à bord du croiseur *Ernest-Renan*.

Le haut-commissaire français général Pelle et Mme Pelle, le général Charpy, commandant du corps d'occupation et Mme Charpy, et l'amiral Dumessil et Mme Dumessil et d'autres personnalités diplomatiques ont accompagné l'amiral à bord.

Audience

Avant-hier soir S. A. Tevfik pacha a été reçu par S. M. le Sultan.

A Jérusalem

Mgr Tourian, ex-patriarche des Arméniens, qui s'est rendu en mission à Jérusalem a rendu visite au général Stors, le gouverneur de la ville, qui lui a réservé un accueil fort aimable.

En Cilicie

On mande de Deniz-Yol au *Joghovourit-Tzain* que le calme règne dans toute la région. L'orphelinat et l'hôpital arménien se trouvent dans les meilleures conditions. Le Catholicos de Cis a visité ces institutions avec le lieutenant Clément, le gouverneur du district, Messoud Fanî bey, le gouverneur d'Osmani et le Dr Chambers. A son départ, le Catholicos a fait don de 100 livres aux orphelins.

L'église arménienne d'Eozuru est détruite.

Les titres de propriété

Une commission a été constituée au cadastre sous la présidence de Rachid Bey, ex-ministre de l'instruction publique, pour régulariser les titres de propriété et mettre un terme aux abus qui sont commis dans les affaires immobilières.

L'union caucasienne

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
20 juil. 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 00	Lts.	77-
Lots Turcs		9 15
Intérieur 5 00		15 15
> Egypt. 1236 8 00	Frs.	1440-
> 1803 8 00		1050-
> 1911 8 00		1010-
> Grecs 8 00		900-
> 1904 2 1/2	Lts.	9-
> 1912 2 1/2		11 10
Anatolie 4 00		11 10
> II 4 00		10-
> III 4		20-
Quais de Consulat 4 00		12-
Port Haidar-Pacha 5 00		12-
Quais de Smyrne 4 00		12-
Eaux de Derecs 4 00		12-
Tunnel 5 00		475-
Tramways		450-
Electricité		440-

ACTION

Anatolie Chi fer Ott.	Lts.	13-
Assurances Ottomanes		6-
Balik-Karabdin		20-
Banque imp. Ottomane		40-
Brasseries réunies . . .		32 50
Chartered Bons		32 50
Ciments Réunies		15-
Derecs (Banx de)		43-
Drogomie Centrale		10-
Société d'Heracée		40-
Kassandra ord.		7-
priv.		6 50-
Minoterie l'Union . . .		10-
Régie des Tabacs		38-
Transways de Consulat		29 50
Jonassances		16-
Téléphones de Consulat		16-
Transvial		16-
Union Ciné-Théâtre		16-
Commercial		16-
Laurium grec		16-
Steria		16-
Kaux de Scutari		16-

MONNAIES (Papier)

Livre turque	624-
Livres anglaises	548-
Francs français	236-
Lires italiennes	142-
Drachmes	170-
Dollars	150 58
Roubles Romanoff Kerenky	150-
Leis	42-
Couronnes austro-hongroises	37-
Marks	39 50
Levas	28 50
Billets Banque imp. Ott. 1er Emission	228-

CHANGE

New-York	65 50
Londres	549-
Paris	8 45-
Genève	4-
Rome	14 45-
Athènes	50-
Berlin	400-

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Ils baissent le caquet

Le Vakit estime que la phase dangereuse de l'offensive hellène est passée.

La feuille turque s'exprime ainsi :

Nous pouvons l'annoncer à nos compatriotes. L'offensive hellène en Anatolie est entrée dans la période du déclin. Le monde turc et musulman qui, depuis des jours, tremblait d'angoisse patriotique, n'a plus à s'inquiéter. L'invasion hellène vers l'intérieur de l'Anatolie a perdu son caractère menaçant.

Le colonel Kiazim bey, commandant du secteur de Koçca-Ili, nous a annoncé l'heureuse nouvelle que nous attendions avec tant d'impatience. D'après le communiqué de Kiazim bey, la colonne hellène, avançant d'Eski-Chehir vers Brousse et qui doit être forte de 1 et demi à 2 divisions, sont en train d'être progressivement anéanties dans la région de Bilecik-Eski-Chehir.

D'autre part, les forces nationales qui, ayant reconquis Afion-Karahissar, marchent sur Ouchak, ont atteint la ligne Doumlou-Pounar et encerclent le centre droit de l'ennemi.

Il ne faut pas s'inquiéter

Le Tevhid dit que l'opinion publique turque s'est montrée plus que de raison inquiète par suite de l'évacuation de Kutahia. La feuille turque estime que toute inquiétude à ce sujet est injustifiée. Les succès que pourraient remporter actuellement les Grecs se transformeront demain en défaites plus graves.

Voilà pourquoi, poursuit le Tevhid, tout en ressentant une vive douleur de ce qu'une partie de notre territoire soit foulé aux pieds par l'ennemi, nous ne nourrissons

DERNIÈRE HEURE

La conférence de Washington

Le correspondant du Chicago Tribune cable que durant la conférence du désarmement les responsabilités de chaque puissance seront réexaminiées. Le président Harding projette de créer une association de nature à compléter la Ligue des nations et qui serait considérée comme une autorité supérieure. (T.S.F.)

Déclarations

d'un ministre japonais

Le ministre de la marine japonais a déclaré que le Japon ne peut assumer des dépenses illimitées pour son armement naval : mais il ne doit pas non plus courir le risque de rester isolé dans la limitation de ses armements. (T.S.F.)

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni hier sous la présidence du grand-vizir Tewfik pacha et a longuement délibéré sur la situation.

La politique de la Sublime Porte

Ali Kemal bey, dans le Pagan, prévoit le moment où une intervention des puissances va se produire.

Ali Kémal bey s'exprime ainsi : La façon dont se développent en Anatolie les événements militaires montre que, tandis qu'un jour la victoire sourit à l'une des parties, un autre jour à la partie adverse, nous apprendrons qu'une nouvelle intervention des puissances s'est produite, et nous assisterons à la réunion d'une nouvelle conférence qui se tiendra, soit à Paris, soit à Londres, en vue de solutionner la question d'Orient.

Or nous n'avons besoin d'une grande activité diplomatique pour remporter la victoire dans cette partie décisive. Mais cette victoire, le gouvernement d'Angora ne pourrait pas nous la donner. Seule la Sublime Porte pourrait nous l'assurer.

PRESSE GRECQUE

L'offensive en Anatolie

Du Polilia (gouvernemental) : Pendant des mois, nous avons travaillé activement et silencieusement pour ce jour. Préventions, malentendus, mauvaise foi, rien ne nous a ébranlés. Quand le jour de l'offensive approchait les efforts de nos ennemis devinrent plus énergiques.

Nous ne voulions pas une paix provisoire qui aurait fermé les germes de nouvelles guerres. Nous ne voyions pas la situation avec des prismes diplomatiques, mais avec notre âme nationale, avec notre amour pour nos fières irrédemées, avec notre foi en notre idéal. Et nous sommes sûrs aujourd'hui que l'heure du triomphe national est arrivée.

Elepheros Typos (venezialement) : Les divisions grecques se sont lancées irrésistiblement contre l'ennemi avec un seul désir, un seul cri : Grèce et victoire ! Et au premier appel de nos combattants inlassables, leur vieille connaissance, la victoire, devenue leur compagnie inséparable, s'est empressée de leur offrir la première branche de laurier. Le premier pas a été aussi une première victoire. La Grèce indivisible, unie, compacte, constitue derrière les braves combattants un rempart moral inexpugnable, sur lequel flottent les drapeaux du courage et de l'espoir.

PRESSE ARMENIENNE

Au nom de la confraternité

Le Djagadarmard consacre son article d'hier à la conférence du désarmement qui sera convoquée à Washington à l'occasion de 4me anniversaire de l'armistice. Notre frère relève que l'appel de M. Harding pour le désarmement vient de la même Maison Blanche d'où l'ex-président Wilson prêcha la confraternité humaine et lança l'idée de la Ligue des nations.

Banque Italiana di Sconto

Les bureaux de la Banca Italiana di Sconto Galata, Stamboul et Pétra, seront fermés le samedi 23 courant, à l'occasion de la Fête Nationale Ottomane.

Un nouveau match de boxe

M. Tom Gibbons se rencontrera avec M. Georges Carpenter en octobre pour le titre de champion mondial des poids mi-lourds. (T.S.F.)

La Banque Industrielle de Chine

La presse française informe que des mesures seront prises pour rétablir le crédit de la Banque industrielle de Chine. (T.S.F.)

Le péage du pont

Le conseil des ministres a approuvé la majoration du péage du pont de 20 paras à 1 piastre.

Les impôts immobiliers

Le conseil d'Etat a approuvé le projet de loi du ministère des finances de majorer les impôts immobiliers dits «moussakfats». Ce projet va être soumis à l'examen du conseil des ministres.

FAITS DIVERS

Le procès de Médiha

Mardi a continué à la cour criminelle de Stamboul le procès de Hamdi bey, le meurtrier de Médiha hanem.

Entre autres témoins, a été entendu le nommé Krikor, cafetier à Tchitcheir-Sou, à Buyukdere, qui a déclaré que le jour du drame, Hamdi bey, accompagné de Médiha hanem et de Zeyneb, s'était rendu à Tchitcheir-Sou. Le trio avait pris place dans un treillis où Hamdi bey et ses compagnes avaient vécu 13 carafons de raki, près d'une ocre.

D'après la déposition de Krikor, au début tous les trois étaient ivres.

Interrogé au sujet des relations du jeune Cadri avec Medhiha et de l'intention de celle-ci de l'épouser, Hamdi bey a dit :

— Je ne conçois pas comment Medhiha, à qui 500 à 600 livres par mois ne suffisent pas, aurait songé à épouser Cadri... Autres témoins déclarent que Hamdi bey faisait un grand abus de la cocaïne. Divers témoins n'ayant pas répondu à la citation, la suite de l'affaire a été reportée.

— Avez-vous connu Medhiha ?

Michel Coco et Michel Nedeno, traîvaient dans le garage du commerçant Chekret effendi, demeurant à Tchitcheir-Sou, Nichantache, déclarèrent à Chekret effendi qu'ils avaient une machine pour fabriquer des pièces de 100 et de 50 livres, mais qu'une mise de fonds de 250 livres était nécessaire. Le commerçant avança cette somme et fit arrêter les faux-monnayeurs qui ont été trouvés porteurs de faux billets.

Suicide collectif

On demande de Heisingfors que 300 habitants d'un village de la province de Namib se soient rassemblés et enfermés dans l'école du village qu'ils ont incendiée de tous côtés. Ils périrent tous dans les flammes.

Accident maritime

D'après le Yerquin le bateau français Maréchal Foch le Général Perrot de la compagnie Consip Express (ce dernier étant chargé de 4,000 tonnes de marchandises) en heurté, à 10 lieues de Constantza, une mine flottante et de 50 livres, mais qu'une mise de fonds de 250 livres était nécessaire. Le commerçant avança cette somme et fit arrêter les faux-monnayeurs qui ont été trouvés porteurs de faux billets.

A la cour criminelle

La cour criminelle a commencé dimanche l'examen du procès dans lequel sont impliqués le courrier d'immeubles Ahmed Zénel-Abedine et Garabed. Nersessian accusé d'avoir cinq ans auparavant transféré les appartements Dikranian et Loufian au nom d'autres propriétaires sous prétexte que les titres de propriété avaient été égarés.

Banque Italiana di Sconto

Les bureaux de la Banca Italiana di Sconto Galata, Stamboul et Pétra, seront fermés le samedi 23 courant, à l'occasion de la Fête Nationale Ottomane.

Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Les bureaux de la Banque Hollandaise pour la Méditerranée seront fermés le samedi, 23 Juillet 1921, à l'occasion de l'anniversaire de la Constitution Ottomane.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne porteraient pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Société Anonyme Ottomane d'Électricité

MM. Toplis & Harding vendront

aux Enchères Publiques

Vendredi le 22 juillet à 10,30 du matin

à MOSKOFF HAN, (Galata)

10 balles d'étoffes anglaise (première qualité). Meubles consistant en : 2 chambres à couche : 1 en acajou véritable composé de 10 pièces, de fabrique viennoise, 1 en acajou imitation, 1 salle à manger, Bibliothèque, 2 tables, 3 bureaux,

2 coffres-forts, 2 tapis, 4 lits, lampes à pétrole, poêles, machines à écrire, spiritières, vases, «Fluoxite», Costumes pour hommes, souliers, 5


**MAGASIN D'OPTIQUE
Mastoraki frères**

STAMBOUL, place Emin-Eunu
Karakach han à coté du pon
de Carakeuy.
Riche collection de lunettes,
pince-nez dernier système
AU-DESSUS du magasin
1er étage du han)
Cabinet complet d'ophtalmologie
du distingué ophtalmologue
M. Th. Theophylactos
médecin de l'hôpital Jeremia,
ancien adjoint à Paris
Consultations 10 1/2 à 2 p.m.

ATHINAÏKI

Cie Anonyme d'Assurance
au Pirée
Assurances contre les risques
d'incendie et contre les risques
de Transports maritimes
en tous genres
Agents généraux à Constantinople :
Etienne Zicaliotti et Fils
Minerva Han No 31, 32, 36.
Téléphone Péra 947
Conditions avantageuses
Prompt règlement des sinistres

BANQUE NATIONALE DE TURQUE

FONDÉE EN 1909

Capital.... Lstg. 1.000.000
Siège Central à CONSTANTINOPLE
GALATA Union Han, Rue Voivoda
Téléph. Péra 3010-3013 (quatre lignes)
Succursale de STAMBOUL
STAMBOUL, Kenadjan Han
En face du Bureau Central des Postes
Téléph. St. 1205-1206 (deux lignes)
BUREAU DE PERA
Rue Cabristan,
en face du Péra-Palace Hôtel
Téléphone Péra 117
SUCURSALE DE SMYRNE
Les Quais, Smyrne
AGENCE DE PANDERMA
Agence de Londres
50 Cornhill E. C. 3

La Banque Nationale de Turquie, qui s'occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privée anglaise), propriétaire de la grande majorité des actions de la Banque.

Ouverture de comptes courants.

Réception de dépôts à échéance fixe & intérêts.

Conditions sur demande.

Son bureau de PERA met en location des conditions avantageuses des safes perfectionnés, de diverses dimensions, installés dans une chambre forte.

Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25,100,000 dont c'est entièrement versé: Fl. 5,100,000

Siège Social: Amsterdam.

Succursales: Barcelone-Constance-Génèves.

Fondation de: Rotterdamsche Bankvereeniging (Capital et Réserves: Fl. 110,000,000). Hollandsche Bank Voor Zuid-Amerika (Capital et Réserves: Fl. 30,000,000).

La Succursale de Constantinople

Galata, Rue Voivoda No 102

TÉL. PERA 21212

Toutes opérations de banque

CAISSE D'ÉPARGNE

Gérant: Djémil Siouffi, avocat

HAUTE COMMISSION DES VENTES
du Ministère des finances **Téléph: Stamboul 1977**

Dépôt militaire de Hademkeuy 130m lattes, 66 quadrons, 139 planches de tchikdéné, 661 Galatz pour le plancher, 357 planches de bois résineux, 124 Galatz, 132 pins divers, 2,577 planches de fabrique, le tout de dimensions différentes.

Ces articles sont mis en vente aux enchères pour une durée de quinze jours à compter du 14 Juillet courant. Pour plus amples renseignements sur les conditions de vente et sur les marchandises, les intéressés sont priés de s'adresser à la Commission des ventes de Tchatalda.

Les offres établies sur une base d'unité autre que celle qui est donnée ne sont pas valables.

No 154 Adjudication définitive sous pli fermé
du Lundi le 25 Juillet 1921

Sur le terrain au-dessous de la mosquée d'Azab Kapou: 9,000 kilos de fer en cordon sous diverses formes.

Dans la forge située en face de Taziler Ahouri près de la caserne de Sölimish: Une étuve et un four portatif.

À l'Ecole de Gendarmerie de Beyler Bey (Bosphore). 4,000 kilos de coton usagé. La marchandise devra être étuvée au préalable et à la charge de l'acheteur.

Dépôt de Saradj Hane. 700 lampes électriques de poche. 526 couteaux à rivets. 1,000 kilos de rivets en cuivre. 25 kilos de timbres à rivets en cuivre. 1,200 kilos de différents rivets en fer, 2,200 kilos de goudron. Le goudron est contenu dans six tonneaux en bois de 200 kilos chacun, ainsi que dans deux bombes en tôle noire de cinq cents kilos.

Sur les quais du dépôt des Constructions de Kavak, Sölimieh. 49 radeaux en divers espèces de bois et sur différentes dimensions.

Dépôt de Chemin de fer de San Stefano. 1,200 pioches à bûcher sans manches, dont les 1000 sont longues et 200 courtes. 1000 radeaux en fer sans manches (à 14 dents). 70 tonnes de clous de différentes dimensions. Emballées dans des tonneaux et caisses en bois. 300 Tchekis de granit pour constructions.

Dépôts des Constructions d'Oun-Kapan. 7,333 kilos de rivets avec boulons de différentes dimensions.

No 151. Fabrique de Zeitun-Bournou: 300 tonnes de vieilles cartouches en bronze. Elles seront cassées ou écrasées avant la livraison et les frais nécessaires à cette opération seront à la charge de l'acheteur. L'adjudication définitive sous pli fermé aura lieu le 30 juillet 1921, samedi.

**Les magasins d'Elégance
N. KARAKACH & SOCRATE (coupeur)**

ont commencé à recevoir des commandes de costumes,
Etoffes anglaises et françaises

Rayon d'exposition — Rayon de Costumes prêts
Stamboul, Place du pont No 16. Salons au-dessus aux Nos 1, 2, 7, 9.

**Les FAITS parlent pour la Machine à écrire
UNDERWOOD**

On ne voit qu'elle installée dans tous les bureaux à une majorité écrasante.

Seuls agents: S.P.I. (ex-Fratelli Haim) — Galata Rue Mahmudiye 11 Tél. Péra 1761 Stamboul rue Meydanik 15-16
Tél. Stamboul. 562.

**CIES D'ASSURANCES INCENDIE-MARITIME
THE NEW ZEALAND INSURANCE CO LTD**
THE PALATINE INSURANCE CO LTD

AGENTS GENERAUX
WALTER SEAGER & CO LTD
Galata Tehinili Rihim Han 4me étage
TELEPHONE PERA 381

No 82 Feuilleton du BOSPHORE 21-7-21

mais toutes les preuves lui rendait une maison et ne pas en ressortir: ça m'a mis énergie farouche.

Le doux garçon, si calme, si tranquille, dévenait alors menaçant :

— Je le tuerai ! Je le tuerai !...

Puis il baissait la tête, accablé :

— Un miserable, soit... Mais l'infaillie de l'un empêche-t-elle le crime de l'autre ?

La brusque arrivée de Laugier le tira de sa torpeur. Rien qu'à voir le sourire de triomphe de son trouvail, Raoul sentit ses espoirs renaitre.

Laugier, à défaut de l'éducation d'un gentilhomme, possédait l'admirable instinct du cœur, et, sans attendre une question, tout étranglé qu'il était par la lorgueur, la rapidité de la course, il s'écria, brandissant la petite boîte :

— Nous sommes bons, mon lieutenant...

— Explique... explique...

— Vous permettez que je souffle ? hocha le brave garçon.

— Un verre de vin ?

Laugier fit signe que oui, vida d'en trait le verre que lui tendait Nérac et dit, en s'essuyant la moustache :

— Ca va. En deux mots ; voilà ; hier, quand vous m'aviez laissé de faction, j'ai d'abord vu un type entrer dans la

maison et ne pas en ressortir : ça m'a mis la puce à l'oreille.

— Je ne vous en ai pas parlé, vu que ça ne se fait de parler en l'air... Tout de même, ça me taquinait voilà que tout à l'heure, à p'tie vous étiez partis, j'aperçois le particulier dans le bureau du père Bernard. J'étais malheureusement mal placé pour entendre : mais je l'étais bien pour voir. Et qu'est-ce que je vois ? Mon type qui foulait dans la poche de Marius, y chope un trousseau de clés, ouvre le secrétaire et en tire ça !

Il tendit la boîte à Nérac et poursuivit :

— Je ne sais pas ce qu'il y a dedans.

Mais je suis sûr que ce qui intéressait l'un devait intéresser l'autre, que c'était pas des façons de profiter du sommeil d'un vieux pour cambrioler la maison, que ça sentait le Streifl à plein nez... Bref, en deux temps, trois mouvements, j'ai sauté dans la chambre, j'ai mis un bon marron au bonhomme, j'ai pris le truc... et me voilà.

Claude ouvrit la boîte, posa la montre sur la cheminée, déplaça le papier, le lut et poussa un cri :

— Sauvé ! Lis, mon petit Raoul.

— Enfin soupira Nérac !

Ils s'étreignirent fraternellement. La joie transfigurait Claude.

— Parbleu, nous les tenons maintenant !

— Avec ça, je ne crains plus ni Streifl ni

personne ! Crois-tu qu'on nous a menti ?

Mon pauvre papa ! Hélas ! Il a bien péti

dans le naufrage, mais du moins je peux

le pleurer et respecter son souvenir...

Nérac, plus précis parce que moins ému

poursuivait son enquête : le tout n'était

pas d'avoir voilé le voleur, mais de savoir

qui il était.

Sur ce point, Laugier, ne put fournir

aucun renseignement.

— Je l'ai vu comme je vous vois ; je

le reconnaîtrai entre mille... à sa silhouette... à sa voix... Mais si je vous en

d'sais plus, ça serait du chiqué.

— Dom'age, murmura Nérac... Tenant l'un, on tiendra les autres.

Il se tourna vers Claude, Claude regardait la montre, pensif.

— A quoi rêves-tu ? lui demanda

Raoul.

— Je regarde la montre de papa... je

la reconnais... et cela m'émeut...

Les appels répétés d'une trompe, d'auto

les attirent à la fenêtre.

— Ce sont eux ! cria Laugier.

Tous trois coururent au perron. Deux

voitures grises de poussière venaient

d'entrer dans le jardin.

Péle-méle, avec cette joie qui suit les

longs parcours, les voyageuses descendantes

étaient : Simone Delpierre, docile et égale,

sa petite fille, à qui l'amusement de la

route avait fait ouï-lier son chagrin : Françoise, toute rose de rire son frère et

son fiancé ; Noëlle Maupré, très émue, très pâle.

Claude s'approcha d'elle, elle lui tendit

la main, s'inclina, prit à l'effeuiller de

ses lèvres, et n'osa pas. Mais l'esquisse

de ce geste valait l'acte lui-même, et

la lente pression des doigts de la jeune

femme le lui montra.

Biscotin, Biscotin et son gamin des

descendirent de la seconde voiture.

— Entrez, entrez, disait Claude en les

poussant vers le perron.

Lorsque tous furent montés, il se trouva

seul avec Noëlle Maupré ; et ce tête-à-tête

à cette heure et sous ce ciel, dans ce

jardin bien fait pour abriter la joie, les

troublé au point qu'ils surent seulement

se regarder immobiles.

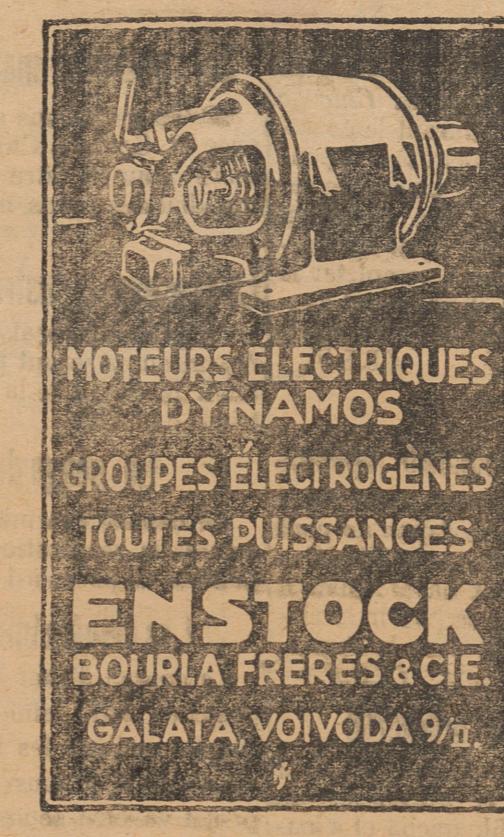
— Rejoignons vos amis, murmura

Noëlle comme si elle cherchait à se dé

faire contre un charme trop dangereux.

— A présent, qu'est-ce que je fais ?

{ à suivre }


Offres et Demandes

A louer bureaux 5 chambres, téléphone
électricité, ascenseur. À vendre
meubles de bureau, coffre-forts. S'adres-
ser à Taptas Han, 4me étage. Galata (8600).

A céder magasin avec chambre bu-
reau sis au centre de Galata, pouvant servir de bureau de Ban-
que ou vente au détail, séparations, installation électrique. Conditions raisonna-
bles, loyer réduit.